ALBUMS COMIQUES

PAR

CHAM

I

LES

FRANÇAIS EN CHINE

ALBUM

PAR CHAM



— Ah bien, excusez! les Parisiens qui sont toujours à crier après leurs logements; faut que je leur écrive qu'ils viennent par ici.

PARIS

ARNAULD DE VRESSE, ÉDITEUR

55, RUE DE RIVOLI, 55

PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1.



AU DÉPART.

— La difficulté, vois-tu, c'est de trouver un bon mouillage.

— Merci ; avec ça que c'est difficile par le temps qu'il fait ! Moi, je suis mouillé depuis longtemps.



— Dis donc, Pacot, je t'engage à ne pas te plaindre de ta nouvelle tunique pendant que nous naviguerons avec c' monsieur.



— Vous ne tenez pas sur vos jambes ; ça provient de ce que vous n'avez pas le pied marin.

— C'est donc que j'ai le nez marin, que je suis dessus comme ça à chaque roulis.



— Mais, sargent, pourquoi que la Garde n'y va pas, en Chine?

— Mon ami, parce que pour aller en Chine faut qu'on passe la ligne.



L'empereur de la Chine demande à réfléchir avant de s'engager dans une guerre. Car enfin, s'il allait se fourrer le doigt dans l'œil, ça serait grave avec des ongles pareils!



— Nom d'un tonnerre! c'est moi qui le recevrai le boueux chinois quand il viendra au jour de l'an prochain me demander des étrennes!



— Excusez! monsieur l'insurgé... paraît que nous venons lui dire tous les deux la même chose, à ce brave empereur.



L'empereur de la Chine se faisant passer à la carteronine, lui et tous ses soldats, avant d'aller au feu.



—Hé! mon vieux, en voilà assez des ombres chinoises! Je viens pour te faire voir les grandes marionnettes.



— Mais, imbécile! qu'est-ce que tu comptes donc me faire avec ça? Mais j'en reçois comme ça toute la journée de l'Amour, qui m'attrape en plein; c'est ma santé.



— Imbécile de Chinois, toi aussi tu m'aurais attrapé à c'te distance-là, si t'avais accepté les progrès de la civilisation.



— Fais donc attention! voilà les Chinois qui t'envoient des prunes, et tu restes la bouche ouverte!
— C'est exprès, parbleu! toutes les prunes des Chinois sont à l'eau-de-vie! C'est connu, ça! demande plutôt à la mère Moreau!



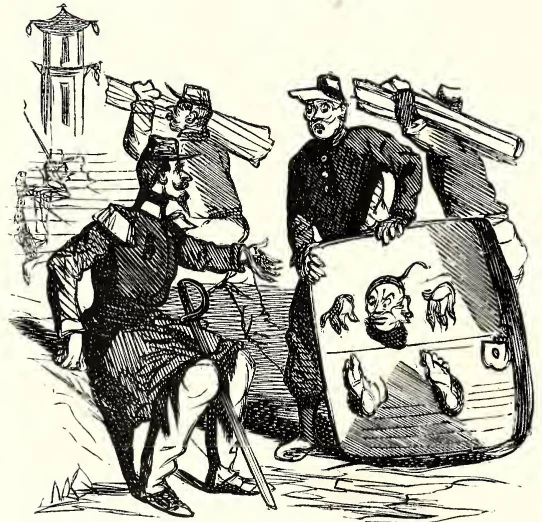
— Mon ami, je suis dans une crise !... Toi, qui as été en Europe, tu n'aurais pas une recette pour me tirer d'affaire?
— Si fait, Majesté, je vais écrire une brochure.



Les rênes de l'empire chinois.



— Si tu veux faire les yeux avec cette Chinoise, mets-toi au moins en face d'elle!
— Qu'est-ce que ça fait que je sois par derrière? les yeux des Chinoises sont tellement fendus, que ça leur fait le tour de la tête!



— Qu'est-ce que tu m'apportes là?
— Mais, capitaine, vous m'avez dit d'aller à la provision de bois : ça en est.
— Imbécile! tu ne vois donc pas qu'il y a un Chinois dedans!



— Cristi! le tamtam, je n'aime pas ça! Je ne sais pas si je lui traduis bien ma pensée.



Sacrifice chinois.



Sur la trace d'un Chinois.



— C'est commode tout de même qu'ils aient une bretelle de fusil comme ça pour les emporter.



— Ah ! brigand ! c'est toi qui as eu l'infamie d'inventer le macadam ? Je ne te pardonnerai jamais celle-là, par exemple !



— Saperlotte ! il ne devient pas encore jaune, ce fleuve ! nous ne sommes pas près d'arriver à Péking !



— Tiens ! un marchand de plumes... comme ça se trouve, moi qui justement voulais écrire à ma payse !



— Cré nom ! je ne veux pas présenter mon billet de logement... j'ai pas envie de loger avec l'habitant !



— Quel crétin que ce Chinois ! je lui demande du feu, et il me tire un feu d'artifice qui dure depuis deux heures !



— Je ne sais pas quelles sont les intentions du major, mais je doute qu'il puisse se coiffer à la mode de ce pays-ci !



— Pensez-vous que cet hiver soit gai?
— Mais oui, brave Chinois ; je crois qu'on vous fera danser !



Le grand éléphant blanc changeant de couleur et se trouvant mal en apprenant le triomphe des Français.



— Tiens ! les Chinois qui mangent les chiens !
— Merci, je ne veux plus appeler mon sac Azor... ils seraient dans le cas de me l'avaler.



— Mais, sargent, il n'y a donc pas d'autres théâtres que les ombres chinoises dans ce pays-ci ?
— Certainement, imbécile ! du moment que c'est le céleste empire, il ne peut y avoir qu'un théâtre *Séraphin !*



— J'en suis fâché... mais fallait pas inventer le macadam ! J'ai pas envie de me crotter dans les rues de Péking !



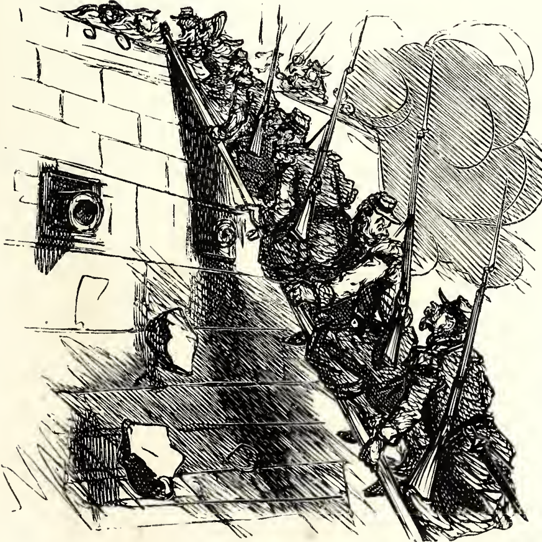
— Vous m'avez promené toute la journée dans Péking, je vais vous payer. Voici trois sous ! c'est ce que je payais dans les omnibus de Paris.



— Bigre! paraît qu'ils me supposent un rude tempérament!



— A votre place, sire, j'irais me cacher bien loin.
— Merci! c'est justement là que leurs diables de canons rayés vous attrapent le mieux.



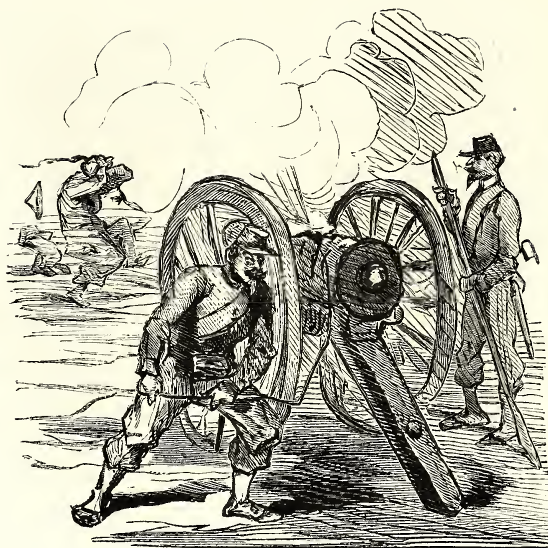
— Gredins de Chinois! nous font-ils grimper!
— Dame! faut bien monter, puisqu'ils n'ont pas eu la prévenance de laisser leur clef en bas chez le concierge!



— Comment, général, vous voilà à cheval sur un manche à balai?
— Hélas! Votre Majesté n'ignore pas que toute sa cavalerie a été détruite par les Français! Nous sommes obligés maintenant de nous monter comme nous pouvons.



— Tiens ! ces farceurs de Chinois! paraît qu'ils n'en veulent qu'à notre tambour-major !



— Le casse-tête est un jeu chinois, mais ils doivent trouver que nous avons joliment perfectionné le joujou !



— Je ne suis pas du Jockey-Club, et pourtant je m'en occupe, de la race chevaline!



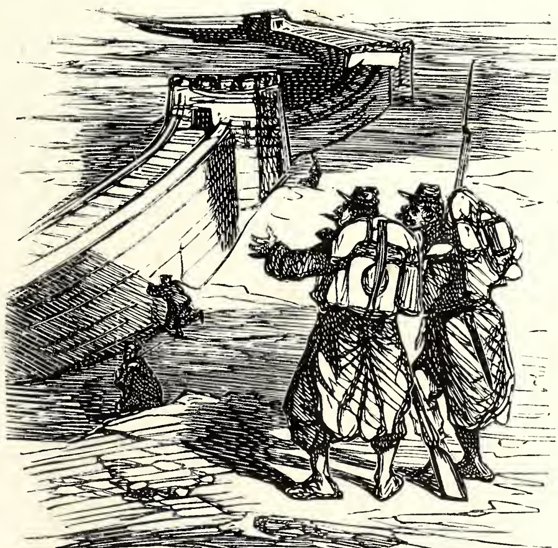
— Tiens ! sont-ils petits !... Paraît qu'en Chine on ne monte pas à cheval, on y descend !



— Qu'est-ce que vous me donnez là? J'ai pas l'habitude de tricoter pendant le dîner !



— Pourquoi donc faire que son domestique apporte un fagot ?
— Parbleu ! pour changer les fourchettes pendant le dîner.



— Vois donc ! une muraille rien qu'en porcelaine ! Il aura fait couler toutes les demi-tasses du pays pour s'en faire des fortifications !



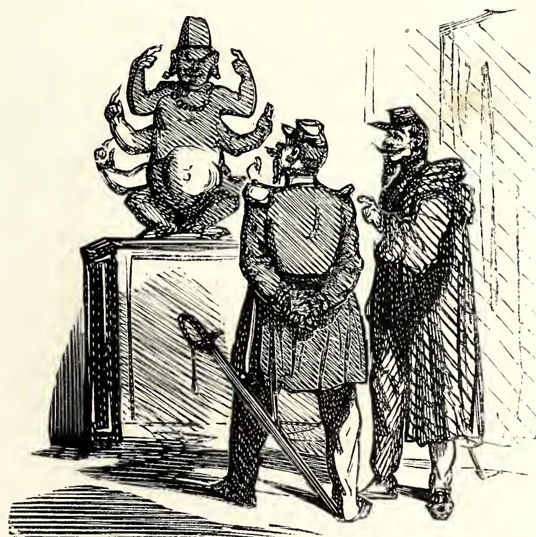
— Dites donc, prévôt, je vas vous lâcher et prendre les yeux de cette Chinoise pour maître d'armes : vous ne vous fendez pas encore comme ça !



Soldat français venant de s'emparer d'un cavalier chinois.



— En fait de tunique, il en a peut-être trop ! mais il a rai on ; moi, j'en ai pas assez !



— Dites donc, major, voilà un gaillard qui ne me fait pas l'effet d'être manchot.
— Ma foi, j'ai bien envie d'en faire mon brosseur.



— Pauvre femme ! Vois donc ses pieds ! elle ne sera pas fâchée de changer de maîtres.
— Elle aimerait mieux encore changer de cordonnier.



— Dites donc, major, ils ne doivent pas être grands, les hommes de six pieds, à juger du pied d'après ceux de madame!



— Tiens! qu'est-ce qu'il a donc sur le dos?
— Mais ça me fait l'effet d'être un monument Rambuteau!
— Sapristi! c'est joliment incommode alors! Je ne pourrai jamais arriver là-haut... j'aime encore mieux me faire mettre à l'amende par les sergents de ville chinois.



— Ces pauvres domestiques! doit-on les sonner dans ce pays-ci!



— Caporal Chin-Chin, nous sommes perdus! Notre mandarin qui examine sa tunique! il va peut-être nous la faire adopter!



— Mes pauvres canons ! mes pauvres citadelles ! Et ils appellent ça arranger les affaires de la Chine ! Comment feraient-ils donc s'ils voulaient les abîmer ?...



— Dis donc, cuisinier, je ne sais pas si j'aurai assez pour dîner...

— Votre Majesté attend du monde?

— Je n'ai pas engagé les Français ; mais je crains qu'ils ne viennent tout de même.



Le nouveau maître d'écriture de l'empereur de la Chine en train de lui faire la dictée.



— Vous êtes mon vainqueur, vous avez le droit de tout emporter.



— Cha-per-lo-te! tous mes effets qui sont restés à Péking!



— Vous lui portez un almanach? il ne demeure plus ici, l'empereur de la Chine, nous lui avons donné congé.



— Farceur d'empereur de la Chine! il s'en va juste au moment des étrennes.



— Mais partez! 1860, partez donc!
— Me voilà partie... je n'ai plus qu'un dernier mot à dire à monsieur.

